

# sur place.



Qu'emporteriez-vous  
sur une île déserte ... ?

# ... La santé!

Plages de sable immaculées, végétation luxuriante et mer émeraude ... L'île de Delft est un véritable paradis sur Terre. Mais les apparences sont trompeuses.

L'île de Delft, au Sri Lanka, possède le système de santé le plus mauvais du pays. Et les conséquences sont néfastes pour la population. Mais grâce à des personnes comme vous, nous pouvons être présents sur place et soutenir les habitants de l'île ainsi que les autorités locales dans leurs efforts pour améliorer les soins de santé.

**Dans un avenir proche, nous prévoyons notamment ...**

- d'établir de petites cliniques sur l'île,
- de former le personnel d'intervention,
- et ainsi d'offrir un accès aux soins aux habitants.



Avec une contribution de **75 francs**, vous pouvez favoriser le **dépistage précoce de la lèpre** par exemple.



Avec une contribution de **224 francs**, vous pouvez permettre à **quatre personnes de se faire opérer des yeux** par exemple.



Avec une contribution de **150 francs**, vous pouvez contribuer à **équiper une clinique en matériel médical** par exemple.



Faites un don dès maintenant :



Donnez de l'espoir!

## 4 Un enfer sanitaire ...



## 6 ... ou une île paradisiaque ?

### 10 De maison en maison

---

De personne à personne

### 14 « FAIRMED m'a ouvert les yeux »

---

### 15 Actualités

#### Mentions légales

FAIRMED  
Aarberggasse 29, case postale, CH-3001 Berne  
Téléphone : +41 (0) 31 311 77 97, info@fairmed.ch  
fairmed.ch

Rédaction : Saskia van Wijnkoop, Arno Meili  
Photos : Sujeewa da Silva, Saskia van Wijnkoop,  
Sarthak Karki, Zigoto Tchaya, Karin Scheidegger,  
FAIRMED.

Création : Disegnato GmbH, Ittigen  
Impression : Stämpfli AG, Berne

Magazine trimestriel de FAIRMED. Abonnement  
compris à partir d'un don de 5 francs.

Photo de couverture : plage immaculée sur l'île de  
Delft, au nord du Sri Lanka.



Chère lectrice, cher lecteur,

Vous aussi, vous avez parfois l'impression que tout va de travers ? Que vous enchaînez une série de malchances ? Par exemple, vous vous réveillez en retard, puis ratez votre train. Ensuite, en arrivant au travail, vous vous rendez compte que vous avez oublié votre téléphone portable et renversez votre tasse de café sur votre pantalon dès la première réunion de la journée. C'est un sentiment similaire qui m'a envahie lorsque je me suis rendue sur l'île de Delft, au Sri Lanka, pour visiter notre nouveau projet de santé. Les habitants y vivent dans des conditions si défavorisées, c'est à peine croyable.

Non seulement ils ont perdu des êtres chers dans la guerre civile ou présentent des handicaps découlant de blessures de guerre, mais doivent également faire face à des catastrophes à répétition : guerre, tsunami, coronavirus, crise économique ... Une situation d'autant plus dramatique qu'ils vivent sur une île, coupés du reste du pays. Les légumes y sont hors de prix, les enfants ne reçoivent pas un enseignement complet car Delft ne compte pas de professeur d'anglais ou de mathématiques, et les habitants ne bénéficient d'aucune prise en charge lorsqu'ils tombent malades ou sont victimes d'un accident. Une île sur laquelle il n'est pas possible de faire réparer sa machine à coudre si celle-ci vient à casser, privant ainsi le foyer de revenus précieux. Une île sur laquelle la veuve d'un pêcheur noyé ne peut percevoir de rente de l'État car le corps de son mari n'a jamais été retrouvé, empêchant de prouver le décès et la contraignant donc à subvenir aux besoins de ses trois enfants scolarisés sans percevoir le moindre revenu ni savoir comment s'en sortir.

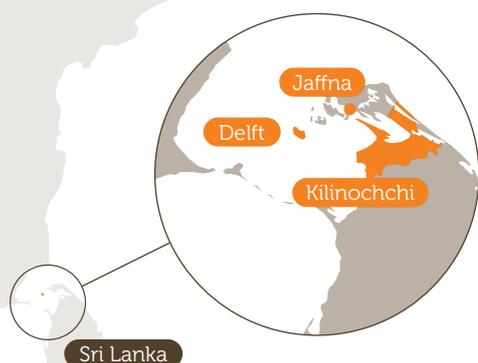
Dans de telles conditions, comment redonner espoir aux habitants ? Grâce à votre soutien notamment ! En effet, ce n'est pas un hasard si les bénéficiaires de notre projet de santé dans le nord du Sri Lanka ont baptisé celui-ci « Vaiharai » : en tamoul, vaiharai signifie « aube », ce qui au sens figuré donne « espoir ».

Un grand merci de l'aide que vous nous apportez pour redonner espoir à ces habitants. Et un grand merci de votre engagement pour les populations en détresse du nord du Sri Lanka !

Bien à vous,  
Saskia van Wijnkoop  
Communication FAIRMED

# Un enfer sanitaire ...





Les infrastructures médicales font cruellement défaut dans les districts de Jaffna et de Kilinochchi, au nord du Sri Lanka. C'est pourquoi FAIRMED a décidé d'y étendre ses projets de santé.

Avec son nouveau projet Vaiharai (qui signifie «aube» en tamoul, «espoir» au sens figuré), FAIRMED s'est fixé pour objectif d'améliorer les conditions de vie des populations défavorisées du nord du Sri Lanka. Celles-ci doivent pouvoir bénéficier de soins médicaux équitables, accessibles à tous et adaptés à leurs besoins. Une attention particulière est accordée aux personnes handicapées et aux femmes qui doivent subvenir seules aux besoins de leur foyer. Les habitants des districts de Jaffna et de Kilinochchi vivent non seulement dans une extrême pauvreté, aggravée par la crise économique actuelle, mais subissent encore les stigmates de la guerre civile : proches disparus, violences subies ou handicaps liés à des blessures de guerre. Eau potable, toilettes et installations sanitaires font défaut, ce qui favorise la propagation des maladies tropicales négligées. Parmi celles qui touchent les populations démunies du Sri Lanka figurent la lèpre, la rage, la dengue, la leishmaniose, la filariose lymphatique, les helminthiases et l'intoxication par morsure de serpent. Le projet Vaiharai vise à améliorer les structures médicales et à sensibiliser les habitants aux questions de san-

Eau potable, toilettes et installations sanitaires font défaut.

té. La population est impliquée du début à la fin du projet. Cela lui permet non seulement d'exprimer ses besoins, mais aussi de s'autonomiser et de reprendre la gestion du système de santé à la fin du projet, une fois celui-ci renforcé, sans le soutien de

**FAIRMED travaille en étroite collaboration avec le personnel de santé publique local.**

FAIRMED. Sur place, le projet est coordonné par une petite équipe de Tamouls du bureau de FAIRMED à Jaffna. FAIRMED travaille en étroite collaboration avec le personnel de santé publique local. Le projet doit s'étendre de 2023 à 2026, et représente un budget total de 789 639 francs.

**Groupes cibles :**

**746 000 personnes** dans les districts de Jaffna et de Kilinochchi dans le nord du Sri Lanka,

dont



**39 609 foyers sans père**

et



**75 000 personnes handicapées**

# ... ou une île paradisiaque ?



**L'île de Delft**, également connue sous le nom de Neduntivu en tamoul, qui signifie «longue île», est un atoll corallien marqué par une longue histoire de dominations coloniales. Outre les récifs coralliens au large, l'île se distingue par ses plages immaculées au sable blanc très fin et à l'eau turquoise, dont le doux clapotis est une invitation à la nage et à la détente. Les quelque 5000 habitants de l'île vivent en grande partie de la pêche et de petits boulots mal rémunérés. Environ un millier de poneys, vestiges de la colonisation britannique, vivent en liberté sur l'île, et des murs en corail ornent les maisons et les champs. L'île de Delft est très appréciée des jeunes aventuriers au Sri Lanka. Mais attention, pour ceux qui prévoient une excursion d'une journée sur l'île de Delft, il ne faut surtout pas manquer le ferry du soir pour rejoindre la côte – car l'île ne pos-

sède pas d'hébergements dignes de ce nom. L'eau potable, acheminée par voie maritime depuis la côte, fait souvent défaut, et l'électricité – produite par un seul générateur – est souvent coupée sur l'ensemble de l'île. À Delft, il faut également faire bien attention à ne pas marcher sur un serpent. En effet, le taux de mortalité par morsure de serpent y est très élevé, et les chances d'obtenir des soins médicaux à temps sont relativement faibles.



Le **bateau ambulance** qui transporte les patients de l'île de Delft jusqu'à la côte prend environ une heure et est gratuit. Mais lui aussi ne circule que lorsque la houle le permet.



Pour rejoindre l'île de Delft, la traversée s'effectue en bateau en bois, et n'est pas de tout repos : le trajet dure environ une heure et peut s'avérer assez éprouvant. Le bateau surchargé avance au gré des vagues, c'est-à-dire qu'il tangue très violemment dans tous les sens et ne navigue que lorsque la houle le permet. Des conditions qui feraient fuir la plupart des voyageurs du monde occidental. Mais pas le personnel de santé publique ni les quatre collaborateurs sri lankais de FAIRMED – trois du bureau de Jaffna ainsi que Nayani Suriyarachchi, médecin et coordinatrice FAIRMED pour le Népal : ils se serrent tranquillement les uns contre les autres, enfilent un gilet de sauvetage – ici, presque personne ne sait nager – et croisent les doigts pour que le bateau reste à flot. Si Sumankalai Yohitaran, notre coordinatrice du projet sur l'île de Delft, ne

m'avait pas expliqué avec conviction que, pour les Sri Lankais, ces hautes vagues étaient une « mer parfaitement calme » et que notre arrivée sur Delft était aussi certaine que le lever du soleil le lendemain, j'aurais probablement sauté par-dessus bord et regagné la terre ferme après seulement quelques mètres. Le ferry public Vadatharakai est un bateau en bois qui relie Delft à Jaffna le matin et revient à Delft le soir. Si on rate le bateau pour Jaffna le matin, il faut donc attendre le lendemain pour rejoindre la côte. En effet, les bateaux de pêche privés peuvent être loués, mais ils sont généralement trop chers pour les locaux.

**Alvin Nadaraja, 26 ans**, ne peut ni parler ni marcher et est cloué au lit. Jusqu'à son troisième anniversaire, il avait suivi un développement normal, avait appris à parler et à marcher, mais il a subi plusieurs crises d'épilepsie. L'hôpital de l'île manquait de médicaments et Delft, en pleine guerre civile, était coupée du reste du pays. N'ayant pu être pris en charge, Alvin présente des lésions nerveuses irréparables, qui l'ont laissé lourdement handicapé. Mary, 48 ans, la mère d'Alvin, s'occupe de son fils alité 24 heures sur 24. Alvin fait partie des 98 habitants handicapés de l'île de Delft, dont les handicaps sont généralement une conséquence directe de l'absence de prise en charge des maladies et blessures de guerre.



**F.C. Sathiyasothy, 44 ans**, est secrétaire de district en charge de l'île de Delft depuis cinq ans. « Delft est l'un des lieux d'affectation les moins prisés des fonctionnaires gouvernementaux », explique-t-il. « J'aurais pu essayer de faire jouer mes contacts pour obtenir un lieu d'affectation plus prestigieux, mais cela aurait été contraire à mes convictions. De plus, je vois à quel point je peux contribuer à améliorer les conditions de vie des habitants de cette île sous-développée. » F.C. Sathiyasothy, lui-même d'origine tamoule, est issu d'une famille de guérisseurs ayurvédiques. « Un bon moyen d'améliorer les soins de santé sur l'île serait de réintroduire les sages-femmes qui faisaient du porte-à-porte, et dont les postes ont été supprimés au Sri Lanka. » Il est difficile d'attirer du personnel médical qualifié, ajoute-t-il : « Avec la crise économique, beaucoup de professionnels de santé émigrent, et ceux qui restent ne veulent pas travailler sur une île isolée. Seuls les médecins qui sont placés de force par le gouvernement après leur formation, comme notre médecin sur l'île, se retrouvent à travailler ici ».



L'un des principaux problèmes de santé sur l'île de Delft est la malnutrition des habitants. Celle-ci est liée non seulement à la flambée des prix des denrées alimentaires en raison de la crise économique, mais aussi à la sécheresse des sols de corail, sur lesquels il est difficile de cultiver des légumes. Les légumes sont généralement importés du reste du pays et se vendent à des prix inabordables pour la plupart des habitants de l'île. Une situation à laquelle Karunaharan Kandaiyah (à droite), 62 ans, veut remédier avec le soutien de FAIRMED (à gauche, la coordinatrice FAIRMED pour le Sri Lanka, Nayani Suriyarachchi). Grâce à un système ingénieux d'irrigation et de dessalement de l'eau, il est le premier agriculteur de l'île à cultiver des tomates, des aubergines, des gombos, des courges et des haricots.





**Ushantini Robinson** (à droite), 40 ans, est l'une des 388 mères de l'île de Delft qui doivent subvenir seules aux besoins de leur foyer. Son mari, pêcheur, s'est probablement noyé. Toutefois, comme son corps n'a jamais été retrouvé, son décès ne peut être démontré à l'État, et Ushantini ne perçoit donc pas de rente de veuve ou d'orphelins. Elle s'efforce de faire vivre ses trois enfants Mary (à gauche, 20 ans), Roxiga (à droite, 12 ans) et son fils Gowsigan (pas sur la photo, 16 ans). Tous trois doivent passer des examens scolaires importants dont les résultats détermineront leur classement et l'obtention ou non de places à l'université, tant convoitées. Pour ce faire, ils doivent travailler très dur. En effet, il est plus difficile pour eux d'obtenir de bons résultats que pour les élèves du reste du pays car l'île de Delft manque notamment de professeurs d'anglais et de mathématiques. Après l'école, Gowsigan travaille comme réparateur de murs, et sa mère Ushantini nettoie les filets de pêche sur la plage quand elle a le temps. Mais cela ne permet pas de récolter suffisamment d'argent pour subvenir aux besoins du foyer. Mary, qui a appris la couture auprès de son père, qui était également un tailleur talentueux, aimerait pouvoir faire fonctionner la machine à coudre et en tirer des revenus pour la famille en réalisant des travaux de couture. Mais malheureusement, la machine est en panne et ne peut être réparée à Delft. Le mécanicien de l'île n'est pas en mesure de réparer le moteur.



**Le Docteur Tharindu** (au centre), 33 ans, est le seul médecin résident de Delft. Il vit à l'hôpital avec sa femme et son bébé de sept mois, et doit être joignable 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, en cas d'urgence. « Notre hôpital manque cruellement de personnel, mais aussi d'équipement médical. Si nous pouvions au moins disposer d'un petit laboratoire, nous ne serions pas obligés d'envoyer les patients à Jaffna pour la moindre analyse. »



# De maison en maison

En deux jours, quatre collaborateurs de l'équipe FAIRMED ainsi qu'une cinquantaine d'agents de santé publique ont examiné l'ensemble de la population de Delft, soit environ 5000 enfants, femmes et hommes.

«Tu comprends maintenant pourquoi nous sommes une si petite équipe FAIRMED au Sri Lanka», s'exclame Nayani Suriyarachchi, médecin et coordinatrice FAIRMED au Sri Lanka, après que nous avons accosté sains et saufs sur l'île de Delft, et pris possession de notre très modeste logement, une sorte de dortoir dans le bâtiment du secrétariat de district. «Si nous sommes si peu nombreux au sein du bureau de FAIRMED, c'est parce que le gouvernement met à notre disposition son personnel de santé pour mener à bien nos projets en faveur des plus démunis. Les quelque cinquante médecins, sages-femmes et inspecteurs de la santé qui ont fait le voyage avec nous pour se rendre sur l'île vont travailler à nos côtés pendant les deux jours qui viennent pour porter assistance à la population, et nous, nous leur apporterons un soutien organisationnel et technique». Comme FAIRMED s'est fait un nom auprès du gouvernement sri lankais en luttant depuis

des décennies contre la lèpre et prodiguant des soins médicaux aux plus démunis, nous pouvons en retour compter sur le soutien de ses agents de santé depuis plusieurs années. «Nous sommes très heureux que FAIRMED et le gouvernement sri lankais aient pu se mobiliser si rapidement pour mettre en place des soins de santé dans le nord du pays. Les districts de Kilinochchi et de Jaffna, notamment l'île de Delft, présentent un système de santé défaillant, le pire du pays», poursuit Nayani Suriyarachchi.

## **Un long chemin jusqu'à la première maison**

Le lendemain, dès l'aube, les cinquante agents de santé ainsi que l'équipe de FAIRMED se réunissent dans le seul lieu d'hébergement de l'île à peu près digne de ce nom. L'ambiance est joyeuse, quelque peu survoltée, et le projet ambitieux : parviendront-ils à se rendre au domicile de tous les habitants de l'île et à les examiner avant le lende-

main soir? Sumankalai Yohitaran, coordinatrice du projet FAIRMED, trente ans, acquiesce et sourit : « Nous avons informés tous les habitants de cette action. Ils ont reçu un questionnaire de santé à remplir et ont été informés des horaires auxquels être chez eux pour que nous puissions leur rendre visite. Quinze équipes se mettent en route pour examiner les familles inscrites sur leurs listes afin de détecter d'éventuels signes de maladies tropicales négligées ou de maladies non transmissibles ». Le photographe Sujeewa, la journaliste Thulasi et moi-même nous joignons à l'équipe numéro six, dont fait partie Sumankalai. Nous parcourons le premier tronçon de route (endommagée) dans un 4x4 ouvert, puis poursuivons à pied pour nous rendre de maison en maison sur des chemins caillouteux et accidentés. Ce que nous considérons comme un terrain difficilement praticable avec chaussures semble être un jeu d'enfant pour les habitants de l'île, qui se déplacent tous pieds nus. Nous restons longuement sur ce chemin, qui nous amène à travers diverses forêts de palmiers d'un vert intense. Nous sommes abasourdis par la beauté des paysages, naturels et encore immaculés, mais la chaleur tropicale est suffocante. Après l'avoir cherchée un moment, nous trouvons enfin la première maison de notre liste.

#### Bilan de santé de A à Z

Cette maison vert citron abrite un couple d'âge moyen, Maruthaninar et Raja Perinbakumar. Ils semblent ravis de notre visite, nous saluent chaleureusement et nous invitent à nous asseoir sur les chaises qu'ils ont installées devant la maison. Ils ont déjà rempli le questionnaire de santé avant notre arrivée, de sorte que l'examen proprement dit ne dure que vingt minutes. Pendant que Raja monte sur la balance et que l'infirmière mesure sa taille et sa tension artérielle, Sumankalai interroge Maruthaninar : « As-tu eu des problèmes de santé récemment? – Parfois, j'ai ressenti comme des élancements dans la poitrine et me suis senti un

### Ils semblent ravis de notre visite !

peu étourdi », lui répond Maruthaninar. Sumankalai indique à l'infirmière, qui vient de finir d'examiner Raja, de prendre la tension de Maruthaninar. Deux minutes plus tard, le brassard du tensiomètre se desserre déjà et Sumankalai explique à Maruthaninar : « Ta tension est parfaite, les valeurs ne pourraient pas être meilleures ».

#### Le couple Perinbakumar est en parfaite santé

Toutes les autres mesures et analyses du bilan de santé donnent également des résultats positifs. Maruthaninar et Raja sont ravis. « Je suis soulagée de nous savoir tous deux en parfaite santé. On n'est jamais vraiment sûr. À vrai dire, j'étais même

### « Je suis content que vous soyez venus à la maison pour nous examiner. »

un peu inquiète pour mon mari, mais heureusement, il n'a rien », indique Raja. Et son mari d'ajouter : « Je suis content que vous soyez venus à la maison pour nous examiner, cela nous évite bien des tracas ». Une fois l'entretien terminé, Sumankalai se rend à la maison suivante avec l'infirmière qui a procédé aux examens et le médecin qui a posé des questions et pris des notes. Nous décidons de rester pour nous entretenir encore un instant avec le couple, et notamment en savoir plus sur les trois enfants adultes qui ont été mentionnés. « Tous trois ont déménagé, deux d'entre eux sont mariés et vivent ici, à Delft. La plus jeune, 23 ans, étudie les sciences religieuses chrétiennes à Jaffna », nous explique Raja.

#### Des soins de santé insuffisants sur l'île

Nous demandons à Maruthaninar, qui travaille comme journalier, si les revenus tirés de ses petits boulots suffisent à faire vivre sa famille : « Non, ce n'est pas assez, et la crise économique nous met au bord de la famine, mais comme on vit très frugalement, on parvient toujours à s'en sortir d'une manière ou d'une autre. – Et que penses-tu des soins de santé sur l'île? – Eh bien, nous avons un hôpital, mais qui constitue plutôt un centre de premiers secours. Pour à peu près tout, on nous envoie à Jaffna, sur la côte. Ici, les morsures d'animaux venimeux sont fréquentes (insectes, serpents ou autres). Quand on se fait mordre, on nous envoie immédiatement à Jaffna nous faire soigner. Avec un tel risque de morsures, j'aimerais bien que le traitement soit disponible ici aussi ».

#### Mariage au camp de réfugiés

Nous comprenons au fil de la conversation que tous deux que tous deux ont fui en Inde pendant la guerre, qu'ils y ont vécu longtemps en tant que réfugiés et qu'ils sont finalement retournés sur l'île de Delft. Maruthaninar raconte : « J'avais seize ans lorsque je me suis réfugié en Inde en 1990. Ma femme en avait treize. Nous nous sommes rencontrés dans le camp de réfugiés local et nous sommes mariés quand j'en avais 20 et elle 17. Nous avons vécu quatorze ans en Inde, puis nous sommes rentrés en 2005 ». Nous leur deman-

dons : « Où préférez-vous vivre, en Inde ou au Sri Lanka ? ». Raja nous répond : « Les Indiens ont été très aimables et nous ont bien accueillis en tant que réfugiés. Mes enfants qui y sont nés regrettent encore l'Inde. Nous y avons été très heureux, mais je le suis davantage ici. Ça fait du bien d'être de retour dans son pays ». Et pour finir, nous leur demandons de nous en dire plus sur leur vie sur l'île de Delft. Maruthaninar nous répond : « L'île de Delft est un bel endroit où vivre. Comparé à la région montagneuse où vivent les cueilleurs de thé, on peut dire qu'on est mieux lotis ici. Si notre situation économique n'était pas aussi précaire, je n'aurais vraiment rien à redire ».

### Certains manquent à l'appel

Nous remercions le couple Perinbakumar pour cette discussion ouverte et nous mettons en route pour retrouver notre équipe de santé. Après environ une demi-heure à traverser d'épaisses palmeraies, nous rattrapons, en sueur et assoiffés, notre équipe, qui s'agite devant une maison en calcaire gris, sous les aboiements incessants d'un chien. « Il n'y a personne », soupire Sumangkalai. Un groupe d'enfants s'approche de la maison. « Bonjour, où sont Amma et Appa\* ? », demande le Dr Kanathipan, le médecin de l'équipe. « Ils sont sortis », répond l'un des garçons. « Étaient-ils au courant qu'ils devaient passer un examen de santé aujourd'hui ? », demande le médecin. « Oui. Quand seront-ils de retour ? – Maman va bientôt revenir, elle est partie à l'épicerie. »

\* Maman et papa

### La femme du journalier

Nous discutons un quart d'heure avec les enfants quand la mère rentre à la maison. Elle nous sourit poliment, mais à son expression, on peut sentir qu'elle désapprouve l'examen médical à venir. Cette femme, qui se présente sous le nom de Richandakumar Jasey, semble en sous-poids, mais en bonne santé et pleine d'énergie par ailleurs. Sumangkalai, qui perçoit tout de suite le malaise de Richandakumar, tente de la rassurer. « Tu n'as rien à craindre. Notre service est gratuit et vise à assurer ta santé et ton bien-être. Nous autorises-tu à t'examiner ? » Richandakumar ne peut résister à la douceur de Sumangkalai. « Oui. » Comme elle n'a pas encore rempli le questionnaire de santé qui a été distribué à tous les habitants de l'île, le Dr Kanathipan lui pose les questions à l'oral, ce qui nous permet d'avoir un aperçu de sa vie. Son mari est journalier. Il fabrique et répare des clôtures en paille, et fait aussi de la maçonnerie quand il a le temps. Ils ont trois fils. « L'aîné, Janarthan, 18 ans, qui prépare sa maturité, le deuxième, Sinthujan, 15 ans, et le plus jeune, Vithushan, âgé de 2 ans

seulement. » Les enfants qui nous ont salués sont le neveu et la nièce de Jaffna, en vacances à Delft. Richandakumar est elle-même femme au foyer. La maison dans laquelle elle vit avec sa famille fait partie d'un complexe de logements sociaux datant de l'après-guerre. En raison de la crise économique qui fait rage dans le pays, cette famille se retrouve elle aussi au bord de la famine. Mais jusqu'à présent, malgré une grande pauvreté, ils sont toujours parvenus à acheter suffisamment de nourriture, déclare Richandakumar.

### Richandakumar désapprouve l'examen médical





« Ton indice de masse corporelle est extrêmement bas, aux alentours de 17. Prends-tu vraiment des repas réguliers ? »

#### En sous-poids : 38 kg

Le médecin a peine à y croire : « Tu ne manges pas assez ». Ruthustanthy, l'infirmière, commence à mesurer, peser et examiner Richandakumar. Elle communique ensuite les résultats à l'inspecteur de la santé Jayapradeep, qui remplit les formulaires : « Poids : 38 kilogrammes. Taille : 151 cm. Tension artérielle : 85/124. Taux de cholestérol : 158. – Tu es globalement en bonne santé », lui dit le Dr Kanathipan, « mais ton indice de masse corporelle est extrêmement bas, aux alentours de 17. Prends-tu vraiment des repas réguliers ? – Oui, bien sûr ! Je mange bien. Je suis sûre que c'est une erreur. Je peux me peser de nouveau ? – D'accord. On réessaye ». Mais malheureusement, la première mesure était correcte, Richandakumar ne pèse que 38 kilos. « Pour ta taille, tu devrais peser au moins 41 kilos », lui explique le Dr Kanathipan. « Et à tes yeux, je peux dire que tu es anémiée. As-tu déjà consulté à l'hôpital de l'île ? – Non. – Alors je vais te faire une ordonnance. Essaie d'y aller dès aujourd'hui. »

#### Pas le temps de manger

Richandakumar se balance d'un pied sur l'autre. On peut voir à son langage corporel qu'elle n'a pas envie de faire des examens supplémentaires. « Parfois, j'oublie de manger ou je n'ai pas le temps

parce que je dois amener mon fils à vélo à l'autre bout de l'île, et parfois je préfère me priver parce que je ne veux pas manger le peu de nourriture que nous avons pour mes enfants qui grandissent encore », explique Richandakumar. Sumangalai lui demande alors : « Richandakumar, as-tu cuisiné quelque chose aujourd'hui ? – Pas encore, je suis en train de préparer le repas de midi pour les enfants. – Bien, on va venir te chercher sur le chemin du retour, et tu pourras faire une partie du trajet jusqu'à l'hôpital avec nous en 4x4. Ainsi, tu seras plus vite rentrée. Et tu ne dois pas avoir peur de l'hôpital, tu ne vas pas être opérée, tu y recevras juste un peu d'aide pour prendre du poids. Ils te donneront peut-être aussi des vermifuges et tu seras tout de suite guérie », lui explique Sumangalai. Richandakumar acquiesce et leur répond : « D'accord, je vais venir avec vous ».

La coordinatrice FAIRMED pour le Sri Lanka, Nayani Suriyarachchi, est fatiguée mais satisfaite de ces deux jours de dépistage qu'elle a organisés : « Nous avons couvert 92 % des ménages, c'est très satisfaisant. Ma première impression, c'est qu'il y a non seulement beaucoup de personnes malvoyantes qui n'ont pas de lunettes, mais aussi de nombreux cas de diabète et de handicap ainsi que des mères seules qui vivent dans des conditions très précaires et nécessitent une aide de toute urgence. Nous allons analyser toutes les données collectées et décider ensuite des mesures à prendre ».



## « FAIRMED m'a ouvert les yeux »

Biplov Shakya travaille comme chargé de la documentation et du suivi médical pour le nouveau projet de santé FAIRMED dans le district de Sindhupalchok, au Népal. Cela le contraint à vivre cinq jours par semaine loin de sa famille. Découvrez ici pourquoi il a choisi de faire ce sacrifice et les avancées du projet au cours des dernières semaines.



Nous rencontrons Biplov dans le bureau de FAIRMED dans la petite ville de Melamchi, au nord-est de la capitale, Katmandou. Le bureau est perché sur une colline, en surplomb de la rivière Indrawati qui a été en crue récemment et a causé de terribles inondations, dont les traces sont encore visibles un peu partout. Biplov, 31 ans, y travaille cinq jours par semaine et dort dans une chambre à proximité du bureau. Sa famille vit à plus de deux heures de route, à Katmandou. Chaque semaine, il enfourche sa moto pour effectuer le long trajet de la capitale à Melamchi, tentant de se frayer un chemin entre les trous dans la route et la circulation, très dense sur cet axe. « Je n'aurais jamais pensé vivre aussi loin de ma famille pour raisons professionnelles », raconte Biplov.

### Inégalités et mauvaises conditions sanitaires hors de la capitale

Il a toujours voulu agir pour la société et son pays, mais ne savait pas comment faire. « Avant de rejoindre FAIRMED en tant que stagiaire en 2016, j'avais une compréhension très limitée des problèmes de santé publique au Népal. FAIRMED m'a permis d'en apprendre davantage sur mon pays et ses problèmes de santé, notamment les questions de santé maternelle et infantile ainsi que les maladies tropicales négligées », poursuit-il. « J'étais un enfant de la ville et n'avais aucune idée du monde en dehors de Katmandou. Le fait de travailler pour FAIRMED m'a ouvert les yeux. J'ai pu constater les inégalités et les problèmes dans le monde réel. » Un sujet qui lui tient particulièrement à cœur est celui du handicap. C'est pour toutes ces raisons qu'il est prêt à travailler loin de sa famille.

### Réduction des accouchements à domicile

Grâce au projet de FAIRMED à Sindhupalchok, il peut désormais s'engager au quotidien en tant que chargé de la documentation et du suivi médical. En effet, de nombreux villages de cette région vallonnée sont difficiles d'accès en raison de leur situation géographique. Une vaste majorité de la population vit bien en-deçà du seuil de pauvreté. Les maladies liées à la pauvreté, telles que la lèpre, y sont très répandues et les taux de mortalité maternelle et infantile particulièrement élevés. C'est pourquoi les habitants des villages reculés sont si heureux de recevoir le soutien de FAIRMED, explique Biplov avec le sourire. « Le travail de FAIRMED a amélioré les habitudes des habitants en matière de santé. Ils hésitent moins à consulter. Les mères qui auraient spontanément accouché à domicile choisissent maintenant d'accoucher à l'hôpital pour éviter toute complication pour leurs enfants et elles-mêmes », explique-t-il à propos du projet. En outre, FAIRMED a donné aux agents de santé sur place les moyens, par le biais de formations, de reconnaître les symptômes des maladies tropicales négligées, de fournir des services de qualité et, particulièrement important, « nos agents de santé ont réussi à sensibiliser les habitants aux maladies tropicales négligées ».

### Objectifs atteints au cours des dernières semaines :

- 8 établissements de santé approvisionnés en matériel de première nécessité
- 32 agents de santé et
- 54 auxiliaires de santé bénévoles formés à la prise en charge des maladies tropicales négligées
- 16 infirmiers formés à la santé maternelle et infantile
- 39 groupes de mères formés à des pratiques d'auto-prise en charge
- 19 personnes handicapées soutenues dans leur rééducation et l'achat d'équipement



En savoir plus sur le projet ?  
[www.fairmed.ch/fr/de-personne-a-personne](http://www.fairmed.ch/fr/de-personne-a-personne)



L'année dernière, FAIRMED a soigné **2,5 millions de personnes** au Népal dans le cadre de sa campagne de lutte contre la filariose lymphatique. En République centrafricaine, la campagne d'éradication du pian a permis de prendre en charge **1,5 million de personnes**.

**Vous aussi, ces résultats vous impressionnent ? Alors lisez notre numéro spécial de juillet pour en savoir plus !**

## **Bienvenue Ferdinand !**

**Ferdinand Mou est notre nouveau coordinateur FAIRMED pour le Cameroun. Avec ce changement de poste, les collaborateurs du service de communication de FAIRMED à Berne regretteront sûrement la belle plume de Ferdinand, qui fournissait jusqu'à présent des récits toujours joliment rédigés sur la situation sur place.**

« Nous connaissons très bien Ferdinand Mou. Il travaille déjà de longue date pour FAIRMED », indique Vanessa Konaté, responsable du programme de FAIRMED au Cameroun au sein du bureau de Berne. « Son engagement et son expertise dans la lutte contre les maladies tropicales négligées et en faveur des minorités indigènes sont très largement reconnus et appréciés de nos collègues, partenaires et bénéficiaires. Nous sommes convaincus que Ferdinand saura diriger l'équipe et le programme au Cameroun de manière efficace et respon-



sable. » Ferdinand Mou, 39 ans, travaille déjà depuis onze ans pour FAIRMED, d'abord en tant que chef de projet à

**« Son engagement et son expertise dans la lutte pour les minorités indigènes sont largement reconnus. »**

Bankim, puis en tant qu'analyste des données et chargé du suivi médical à Yaoundé, et depuis avril 2023 en tant que coordinateur FAIRMED pour le Cameroun. Anthropologue médical et spécialiste de la santé sociale de formation, il vit avec sa femme et ses trois enfants (onze, huit et cinq ans) à Yaoundé, la capitale du Cameroun. Ce nouveau poste constitue pour lui une grande opportunité : « Je me réjouis de pouvoir garantir la qualité de nos programmes et de continuer de renforcer notre réseau, la bonne gestion des connaissances ainsi que la collaboration avec nos partenaires ».



**Votre don en bonnes mains.**

**Saviez-vous que nous sommes titulaires du label de qualité Zewo depuis 1963 ?** Celui-ci distingue les organisations à but non lucratif qui répondent à des normes telles que l'intégrité, la transparence et la durabilité. Nous sommes régulièrement audités par la Zewo. Ainsi, vous avez la garantie que votre don est entre de bonnes mains avec FAIRMED. Un grand merci pour votre soutien !



«Nous vivons  
dans une telle abon-  
dance que nous  
pouvons bien reverser  
un peu de notre  
richesse.»

Patti Basler,  
poète de scène,  
artiste de cabaret,  
auteure